

COMPTES RENDUS DE LECTURE

Les sciences sociales dans le monde arabe : un bilan et des perspectives. *Mustaqbal el-u'lûm el-ijtimâ'ya fi el-â'lam el-a'rabi* (Avenir des sciences sociales dans le Monde Arabe), Nouria Benghabrit-Remaoun, Mustapha Medjahdi, Hanafi Sari (dir.), Centre d'Études de l'Unité Arabe, Dar En-Nahda, Beyrouth, 2014, 493 p.

Plus qu'un recueil d'articles, l'ouvrage, intitulé *Avenir des sciences sociales dans le Monde Arabe*, de 492 pages, coordonné par Nouria Benghabrit-Remaoun, Mustapha Medjahdi (CRASC) et Sari Hanafi (Centre d'Etude de l'Unité Arabe), est le fruit de contributions du congrès international tenu au CRASC (Oran-Algérie, du 20 au 23 mars 2012) sur la question de l'avenir des sciences sociales dans le monde arabe. Ces contributions, individuelles et collectives, réunies dans ce volume, sont de chercheurs et enseignants des sciences sociales originaires de 13 pays arabes.

Cet ouvrage est composé des parties suivantes :

- 1- Les référents ;
- 2-La formation scientifique en sciences sociales et en anthropologie ;
- 3- Les questions des sciences sociales et de l'anthropologie.

Ces parties, réparties en dix-sept chapitres, traitent diverses thématiques comme la question des référents occidentaux des sciences sociales dans le monde arabe, le vide cognitif dans les sciences sociales arabes, la formation scientifique ainsi que les orientations académiques, l'analyse de la production scientifique des chercheurs, la problématique épistémologique, le financement et les déterminants nationaux. Comme il est question également d'autres domaines tels que la pratique de la sociologie, l'anthropologie, la sociologie des « révoltes » arabes et enfin, la question linguistique et le genre dans le monde arabe. À la fin de ce livre, le lecteur trouve des témoignages de sociologues tels Tahar Labib et feu Abdelkader Zghal.

Dans ces actes, publiés en langue arabe et coédités par trois institutions de recherche scientifique¹, il est question des différentes trajectoires des sciences sociales et humaines et leur devenir, leur

¹ Le Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, CRASC, Algérie, le Centre d'Études de l'Unité Arabe, Liban et l'Association Arabe des Sciences Sociales, Tunisie.

organisation et leurs pratiques dans les différentes régions arabes, les expériences de terrain, leur traitement et analyse, ainsi que les rapports entre la recherche en sciences sociales, la gouvernance, les politiques publiques, la société, la famille, l'éthique ou encore les médias. En plus des questions linguistiques, religieuses, féminines et environnementales, ils abordent les mutations sociales, les parcours et les expériences scientifiques.

En somme, cet ouvrage est à la fois un véritable état des lieux sur la recherche en sciences sociales et humaines dans le monde arabe et un regard sur l'actualité de la production de la connaissance scientifique dans ce domaine précis. S'il offre au lecteur un ample aperçu des potentialités des sciences sociales, il fournit également une vision critique de la formation scientifique. Ainsi, il permet de mieux comprendre les sociétés arabes, particulièrement dans le contexte des bouleversements de la région pour mieux redessiner les objectifs et horizons de ces sciences et de situer leur place dans ces sociétés.

Parcours des sciences sociales arabes

Les sciences sociales, étant des disciplines qui consistent à recueillir des informations sur la société et qui s'interrogent sur le réel, ont connu des trajectoires différentes selon les époques et les contextes idéologiques. Ce parcours est jalonné par l'influence des fondamentaux de l'école occidentale à l'époque où tous ces pays étaient, soit sous domination coloniale ou sous le régime du protectorat. Au sujet des travaux qui ont investi le champ des sciences sociales, nous distinguons deux périodes : coloniale et postcoloniale. Dans la première période, les universitaires, ayant investi ce domaine, étaient des chercheurs arabes. Formés en France et en Grande Bretagne, leur démarche ne pouvait, cependant, se départir des approches d'Auguste Comte ou d'Emile Durkheim dont l'influence avait marqué leurs travaux portant, au début, sur la philosophie, les langues et la sociologie. Dans la même période, soit à partir des années 1940 et 1950, l'école américaine prend place dans l'environnement scientifique et social. Prônant une apparence psychosociologique, comme dans l'exemple de la sociologie égyptienne, cette dernière étape marque le temps de la microsociologie dans la région.

Avec la période postcoloniale, qui commence dès le milieu des années cinquante, on assiste à une multiplication des études sociologiques. C'est alors que la macrosociologie occupe, de nouveau, l'espace sociologique arabe. Il convient de souligner que, dans ce contexte caractérisé par la ferveur nationaliste et un tiers-mondisme triomphant, les sciences

sociales idéologisées n'ont pas suivi le même itinéraire dans les pays arabes. Partagés entre différents courants (marxiste, nationaliste et unioniste), les sociologues arabes, piégés par l'idéologie, annonçaient, de ce fait, l'échec des sciences sociales par un enfermement de chaque courant sur soi-même, alors que l'essence de toute science est d'être ouverte et heuristique. La montée de l'islamisme dans les années 1980 et la Révolution iranienne orienta les recherches sociologiques vers leur « islamisation ». Par ailleurs, on assiste à une croissance importante de diplômés et chercheurs en science sociales sans pour autant que ce nombre ait un effet sur la qualité de la production scientifique. Il est à rappeler que la création de plusieurs universités a coïncidé avec d'importants moments dans l'histoire du monde arabe à savoir, le moment de la décadence, de la colonisation, de la « Nahda », des indépendances nationales et de la mondialisation.

Dans ce cadre, il convient de souligner que l'enseignement supérieur en général a progressé à partir des années 1960, avec une multiplication des instituts de formation technologiques (écoles d'ingénieurs, centres de recherches en agronomie, en biotechnologies, en génie mécanique, électricité, électronique). Toutefois, cette tendance n'eut pas l'impact souhaité sur l'engagement de l'enseignement supérieur dans le développement national. Aussi, lorsque le niveau des universités commençait à se dégrader, des écoles privées (management, commerce et finances) firent leur apparition. Il faut dire aussi que cette tendance n'a pas facilité l'émergence d'une élite à l'instar des pays développés.

Cette caractéristique renseigne, selon l'ouvrage, sur les conditions de création et de fonctionnement de ces universités marquées par le développement particulier à chaque pays, l'évolution de la vie politique et les effets des facteurs sociaux, internes et externes.

Comment les sciences sociales arabes sont-elles organisées et pratiquées ?

Dans le domaine des influences de la formation scientifique, le monde arabe est divisé en trois grands groupes: les pays du Golfe, le Machrek et le Maghreb. Dès leur indépendance, les premiers pays ont adopté des politiques de recherche scientifique fortement inspirées du modèle anglo-saxon : universités d'élites, programmes de recherche très ouverts sur l'extérieur (USA) en sciences exactes, mais relativement fermés en sciences humaines et sociales. Financés à la fois par les États et les fondations privées et développant une science pragmatique étroitement connectée aux besoins du pays. Les universités de ces pays

accordent peu d'intérêt aux sciences sociales et humaines ; non pas qu'ils les minimisent mais ils trouvent que ces dernières ne sont pas rentables comme les sciences technologiques.

Concernant les pays du Machrek, influencés au début par l'école française, leur première préoccupation fut portée sur la traduction des grands classiques des sciences humaines et sociales. Aussi, en l'absence d'une politique nationale de recherche scientifique, prenant en ligne de compte les besoins du marché national, un grand nombre d'universitaires et de chercheurs émigrèrent vers les pays du Golfe alors que d'autres, devant de nouveaux programmes de recherche financés par les bailleurs de fonds (Banque Mondiale, fondations occidentales, ONG ...), se versèrent dans l'expertise et le consulting.

Quant aux pays du Maghreb, ils présentent un panorama différent. Si, au début, leurs universités furent calquées sur le modèle européen, elles n'allaient pas tarder à donner naissance à plusieurs disciplines, non seulement pour répondre aux impératifs du développement national, mais aussi pour préserver leur identité culturelle par un programme audacieux d'arabisation. Bien que les pratiques de l'expertise soient moins importantes que dans les autres régions du Machrek et du Golfe, la situation des sciences sociales dans la région du Maghreb se caractérise par une unité relative de méthodes, de problématiques, de références et la prégnance du français comme langue de travail et de production scientifique.

Il ressort de cette rétrospective que la recherche scientifique, qui présuppose une posture critique et autonome, n'échappe pas aux pressions du champ politique et du marché de l'expertise. De ce fait, ces traits essentiels, en dépit des vicissitudes qui traversent l'université dans le monde arabe, ne constituent pas moins le creuset dans lequel doit se forger les styles de communautés scientifiques et les profils de chercheurs qui se côtoient et parfois se croisent selon qu'ils soient militants, académiciens ou consultants. Toutefois, il faut souligner que si le français, du point de vue des langues de la recherche, est dominant au Maghreb, l'anglais l'est dans le Machrek et le Golfe. Néanmoins, l'arabisation d'une partie des scientifiques maghrébins a renforcé la communication scientifique entre ces trois régions du monde arabe.

Conclusion

Dans leur rapport à la réalité des pays arabes, les sciences sociales, éclairant jadis les révolutionnaires des mouvements nationaux, ont continué, durant la période postcoloniale, à accompagner le processus de développement de ces pays. Cela revient à dire que la problématique des sciences sociales dans le monde arabe consiste à réfléchir sur leur état de connaissances et l'avenir de leurs recherches, l'état de la formation dans leurs multiples champs disciplinaires et voir, à l'aune des bouleversements qui caractérisent la région arabe, si elles sont prédictibles. De cette problématique découle, à notre sens, la portée de l'ouvrage présenté ici pour répondre aux grands questionnements qui se posent aux chercheurs et universitaires tarabes, souvent, par la difficulté de saisir la réalité des sociétés arabes dans ses différents aspects. Dès lors, une nouvelle approche s'impose, elle doit prendre en ligne de compte les lacunes dans l'enseignement des sciences sociales, le décalage entre les outils méthodologiques utilisés et les systèmes de fonctionnement ayant trait à la production de la connaissance.

Khadija MOKADDEM



AL-LISĀNIYYĀT

Revue algérienne des sciences et technologies du langage

اللسانيات اللسانيات اللسانيات
اللسانيات اللسانيات اللسانيات
اللسانيات اللسانيات اللسانيات
اللسانيات اللسانيات اللسانيات
اللسانيات اللسانيات اللسانيات

Numéro 21

ISSN: 1112-4393

Centre de Recherche Scientifique et Technique
pour le Développement de la Langue Arabe

2015